



>>> Conservatoire du littoral

Mél : languedoc-roussillon
@conservatoire-du-littoral.fr
Tél. : 04 99 23 29 00

>>> Mission interministérielle
d'aménagement du littoral
Languedoc-Roussillon
Mél : missionlittoral@languedoc-
roussillon.pref.gouv.fr
Tél. : 04 67 06 53 32

Les murs en pierres sèches.

Un film de Raymond Achilli • Producteurs exécutifs Chambre de métiers de Lozère, Association des artisans bâtisseurs en pierres sèches Gard/Lozère • Producteur délégué L'Écran cévenol • Musique originale Claude Pisaneschi • Durée 15 min Vidéo ou DVD (15 ou 23 euros) à commander : www.restaurati.com

Savoir-faire

>>> Association des artisans bâtisseurs en pierres sèches Gard/Lozère. Chambre de métiers de Lozère - 2, bd Soubeyran - 04800 Mende Tél. : 04 66 49 12 66

Pierre sur pierre

Il y a au moins sept bonnes raisons de conserver et d'entretenir les murs en pierres sèches :

- leur résistance à la poussée a été démontrée
- leur coût intègre une part de main-d'œuvre plus importante que le banché (béton coulé) mais leur durabilité est plus grande
- leur éco-bilan énergétique est excellent, bien meilleur que celui du mortier-ciment
- ils ont un important impact paysager et agricole
- ce sont d'excellents filtres hydrauliques qui laissent passer l'eau mais la freinent en amortissant l'érosion
- ils traduisent un savoir-faire manuel qu'il faut transmettre
- ils laissent la place à l'expression, à la création, au plaisir de faire.

Quinze stagiaires réunis ce printemps par l'Atelier technique des espaces naturels dans un mas cévenol¹ en étaient convaincus quand ils ont participé à la formation «Création et entretien de sentiers». Mais comment passer à l'acte ?

LA RÈGLE D'OR : quand on pose une pierre, il faut penser à la suivante...

- Le tri d'abord : les grosses, le tout-venant, la terre végétale.

- Le choix des pierres de parement (celles qui vont venir devant) : elles doivent posséder une belle face, au besoin il faut leur rectifier le portrait d'un coup sec de massette.

- La position dans le mur :

- perpendiculaire au versant pour s'y ancrer en profondeur,
- décalées d'un niveau à l'autre pour éviter l'effet «coup de sabre» qui fragiliserait le mur,
- bien horizontale sur son lit,
- le remplissage de cailloutis, derrière, est lui-même posé pierre à pierre, stabilisé, sans jamais dépasser le niveau du parement.

LE SECRET : bien mémoriser la forme du creux où la pierre va devoir s'insérer, rechercher ce qui correspond à cette forme en mémoire, et... casser ce qui dépasse. L'idée que l'on se fait du mur au préalable est essentielle : l'angle du mur doit être pensé «rentrant» pour que la poussée venue du haut s'exerce vers l'intérieur. *In fine*, la motivation du constructeur rejoint le plaisir qu'il y a à regarder la chose bien faite... ■

1. Dans le Parc national des Cévennes (48-Molezon).

● Détruire la guinguette...

« C'était la fin de la guerre, le restaurant s'est installé à la bonne franquette... À l'époque il n'y avait pas d'autorisation. C'est un pêcheur de Palavas qui venait ici : il y avait des rochers, et beaucoup de poissons, de coquillages et de crustacés... Des langoustes ! Il a coulé une dalle... C'était fait ! Une autre époque. Les gens de ma génération ont quantité de souvenirs : des fêtes, des premières communions ! Je ne vous dis pas qu'il n'y a pas une petite émotion à le voir démolir. Mais vous savez, dans le coin, il y a eu tellement de brassage de populations depuis quelques années : les gens comme moi, qui se souviennent des soirées d'autrefois, il n'y en a plus beaucoup. Et pour les autres, tout ça ne veut rien dire. »

Souvenirs, émotion, vent sur la plage : le 6 avril, une pelle mécanique démolit les derniers murs encore debout du restaurant de la plage des Aresquiers (34) en application du permis de démolir en site classé pris par le ministre de l'Écologie le 2 février 2005, déposé par le Conservatoire du littoral, propriétaire du site. L'objectif : rendre le site à son état naturel et prendre en compte la valeur paysagère mais aussi économique que représentent les segments naturels du rivage, qui sont plus qu'un cadre mais un écrin, pour toute l'activité touristique de la région. Un rapide bilan du préfet de région ouvre des perspectives : « La situation est à peu près assainie sur de nombreux secteurs du littoral. Les restaurants qui sont implantés à titre précaire ont tous une autorisation pour fonctionner, de mai à septembre seulement. Dès la fin de la saison estivale, ils replient tout. Il reste un gros point noir, c'est Vias où le littoral est attaqué par la mer (le rivage recule) et occupé par plus de 500 cabanes. L'autre priorité, ce sont les étangs : plus de 5 000 cabanes dont 2% à peine correspondent à l'esprit authentique de la cabane de pêcheur. Les autres sont des résidences précaires – qui deviennent parfois principales – sur le domaine public, et parfois en zone inondable. Des négociations sont en cours avec les communes volontaires pour les déplacer, régulariser éventuellement là où c'est possible, et retrouver l'intégrité des lieux. Dans les sites de la Petite Camargue (66), du lido du Petit-Travers (34), de Frontignan - Villeneuve-Les-Maguelone (34), de Sète-Marseillan (34), la plage de Vias (34), les Coussoules à Leucate (11), l'Étang de Canet (66) et Paulilles (66) : huit sites qui ont été désignés comme emblématiques par la mission Littoral, différents projets de réhabilitation sont aussi en cours. » ■

Michelle Sabatier - Aten

Le dossier Tourbières



© Jean-Christophe Rague

PLANTE EMBLÉMATIQUE
DES TOURBIÈRES,
LA DROSÉRA EST
CARNIVORE. LES DEUX
LIBELLULES VONT PAYER
LEUR TRIBUT.

Le type de zone humide le plus répandu dans le monde

Les tourbières seraient le type de zone humide le plus répandu dans le monde ! Mais ce n'est pas le cas en France, où elles occupent moins de 100 000 ha. Cependant, les tourbières françaises présentent une surprenante diversité de types, de paysages, de situations.

1. Le Pôle-relais tourbières a mis en place une documentation technique, scientifique, juridique, pédagogique : plans de gestion et Docob, revues spécialisées, articles scientifiques, vidéos, CD-Rom

Plus d'informations :
>>> sylvie.raboin@
pole-tourbieres.org
>>> www.pole-
tourbieres.org:81



Les tourbières comptent un nombre remarquable d'espèces intéressantes : sur environ un millième du territoire métropolitain, on y trouve 6% (27) des espèces de plantes vasculaires de la liste rouge nationale, 9% (39) des espèces protégées nationales. Par ailleurs, 6% des espèces de la flore vasculaire sont inféodées aux tourbières. Elles attirent par leur beauté, leur aspect original. Une partie d'entre elles a gardé un caractère naturel très marqué, certaines même semblent pouvoir se maintenir en équilibre, sans intervention humaine autre que la préservation. Dans les pages qui suivent, et afin de mieux appréhender les tourbières, il convenait de rappeler les éléments essentiels de leur fonctionnement. Parmi eux : l'eau, qui par sa nature et par sa permanence en qualité et quantité, est déterminante pour créer et maintenir une tourbière active. Mais d'autres éléments font la grande originalité des tourbières et doivent être suivis en détail par le gestionnaire : les uns incontournables, comme les sphaignes qui président aux destinées de toute tourbière acide, les autres méconnus mais essentiels, comme les micro-organismes qui s'y développent.

Plus que d'autres milieux, les tourbières induisent la question de l'intervention du gestionnaire. Un regard sur la relation de l'arbre (et de la forêt) avec la tourbière est par exemple nécessaire, afin que le « syndrome du castor »

ne nous gagne. Dans d'autres cas, et surtout lorsque des dégradations se sont produites, des actions de gestion voire de réhabilitation paraissent indispensables ; issues de l'expérience suisse, quelques pistes en matière de restauration active sont encourageantes. Elles montrent cependant les limites de l'exercice : la conservation, ici aussi, est préférable à la réhabilitation.

Des mesures durables, ou qui devraient l'être, passent par des interventions de l'État ou des collectivités. Il est des cas où les conseils généraux ont pu intervenir, soit par des mesures de type agri-environnemental, soit grâce à la taxe départementale sur les espaces naturels sensibles. Des initiatives privées sont aussi à souligner. C'est le cas des réseaux Sagne qui s'intéressent à de petites tourbières, échappant à l'emprise du réseau Natura 2000 ou des Réserves naturelles. Et puis, preuves chiffrées à l'appui, le doigt sera mis sur l'ineptie de plantations boisées sur ces sites. Encourageantes sans doute, ces réflexions devraient utilement inspirer les gestionnaires pour une transposition aux tourbières alcalines et aux plantations de peupliers qui souvent les envahissent.

Et puis, pour réfléchir à l'avenir, nous ne négligerons pas la situation des tourbières dans d'autres pays, prises en état entre un mitage qu'elles continuent de subir et des atteintes provoquées par l'exploitation de la tourbe. Certes ces dernières menaces s'estompent dans notre pays, mais en tant que consommateurs de tourbe, nous en restons responsables. Les mesures prises, comme celles contenues dans le Plan d'action pour les zones humides, suffiront-elles à endiguer le recul des tourbières ? ■

FRANCIS MULLER - PÔLE-RELAIS TOURBIÈRES¹

>>> Mél : francis.muller@pole-tourbieres.org